

---

## **Antonio Flavio Pierucci, *O desencantamento do mundo. Todos os passos do conceito em Max Weber*** Sao Paulo, Editora 34, 2005, 236 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

« Antonio Flavio Pierucci, *O desencantamento do mundo. Todos os passos do conceito em Max Weber* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-58, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3215>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3215>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

# Antonio Flavio Pierucci, *O desencantamento do mundo. Todos os passos do conceito em Max Weber*

Sao Paulo, Editora 34, 2005, 236 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

- 1 La recherche de haut niveau sur Max Weber ne se limite plus à l'Europe et aux États-Unis : comme le montre cette étude, rédigée par un sociologue des religions de l'Université de Sao Paulo, l'Amérique latine, et le Brésil en particulier, peuvent apporter des contributions tout aussi notables que celles des « wébérologues » de Frankfort ou de Berkeley.
- 2 Ce livre est tout simplement la première tentative de rendre compte, de façon systématique et, dans la mesure du possible, exhaustive, des utilisations du concept de *désenchantement du monde* dans l'œuvre du sociologue de Heidelberg. Avec l'aide du CD-ROM Weber (*Digitale Bibliothek* n° 58, 2001), A.F. Pierucci a réussi à localiser dix-sept passages où l'expression apparaît, de 1913 – *Über einige Kategorien der Verstehenden Soziologie* – à 1920, avec l'édition révisée de *l'Éthique Protestante et l'esprit du capitalisme*, en passant par les *Considérations intermédiaires* (1915), *La science comme vocation* (1917), et plusieurs autres écrits. Analysant patiemment chacun des passages, et les comparant avec d'autres textes de Weber, l'auteur tente de dégager la signification générale du concept, et sa place dans la sociologie wébérienne. Il s'agit d'une recherche pionnière, conduite avec une très grande rigueur, une connaissance impeccable des textes originaux et de la littérature secondaire, et rédigée dans un style agréable, avec un humour typiquement brésilien.
- 3 Pour l'auteur, la religion est l'objet principal des travaux de Weber, mais son but dépasse la « sociologie des religions » au sens strict : il vise une macrosociologie de la rationalisation de la vie et de la modernisation occidentale, dans laquelle le processus de désenchantement du monde occupe une place centrale.
- 4 Quelle est l'origine de l'expression *Entzauberung der Welt* ? La plupart des chercheurs qui se sont penchés sur la question affirment que Weber l'aurait empruntée à Schiller, mais personne n'a encore pu pointer le passage où elle apparaîtrait dans les écrits du poète allemand. Selon Pierucci – qui se réfère à un commentaire de Schluchter – c'est « Weber lui-même » qui aurait inventé cette formule poétique, en s'inspirant, peut-être, d'une phrase de Schiller, proche mais assez différente : « dédivinisation de la nature » (*Entgötterung der Natur*). Recherche à poursuivre...
- 5 La thèse principale de l'auteur est que Weber travaille avec deux modalités du *désenchantement du monde* : la religieuse, qui correspond à l'élimination de la magie au profit des religions éthiques, et la scientifique, qui conduit à la perte du sens (*Sinnverlust*) dans les sociétés modernes.
- 6 Le sens strict du terme, selon Pierucci, celui qui occupe la plus grande place dans les écrits du sociologue, et ceci jusqu'en 1920 (la nouvelle version de *L'éthique protestante*), est celui qui concerne la « démagification » du monde. Il s'agit d'un processus s'étendant sur plusieurs millénaires, qui commence avec la prophétie juive biblique et s'achève avec l'ascétisme intramondain du protestantisme au XVII<sup>e</sup> siècle. Le « jardin enchanté » de la magie, qui prédomine dans les grandes religions asiatiques, et qui persiste, sous une forme sacramentelle, dans le catholicisme médiéval, se caractérise par une vision « moniste » et indifférenciée du monde qui ne sépare pas les esprits de l'univers naturel, et qui vise, par des manipulations rituelles, à obtenir des avantages immédiats. La religion prophétique/éthique, par contre, est strictement dualiste – séparation entre être et devoir-être – et exige l'obéissance à des commandements moraux qui déterminent une conduite de vie (*Lebensführung*). Il ne s'agit pas, insiste l'auteur, d'un concept sociologique abstrait, mais d'un concept « idéographique-processuel », qui tente de définir un processus historique déterminé, celui de la rationalité religieuse occidentale (judéo-chrétienne). Ce n'est qu'en Occident, là

où la magie traditionaliste, obstacle à la rationalisation de la vie, a été éliminée, qu'a pu se développer l'économie rationnelle moderne, le capitalisme.

7 Dans une deuxième étape historique, qui commence vers les XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, la connaissance empirique, la science et la domination du monde par le calcul conduisent à une perte progressive de « sens » et à une exclusion de la religion de la sphère publique. Cette deuxième signification du désenchantement du monde, plus ample, contient un diagnostic sur notre époque : nos sociétés modernes tendent à dissoudre ou dévaluer tout ce qui n'est pas *calculable*, et expulsent dans les marges de la société les valeurs ultimes qui donnaient un sens à la vie. Paradoxalement, tandis que la première modalité de la *Entzauberung* imposait un sens moral aux conduites de vie, la seconde enlève le sens des actions des individus puisque, comme le disait Tolstoï, cité par Weber, la science n'a rien à dire sur la question « que devons-nous faire ? ». Ce diagnostic sur la « destructrice absence de sens » (*vernichtende Sinnlosigkeit*) de la culture moderne, mélancolique et pessimiste, donne une dimension critique à cette acception du désenchantement du monde : elle va marquer de son empreinte l'École de Frankfurt.

8 Dans sa conclusion, l'auteur découvre, avec surprise, qu'il existe au moins un texte de Weber qui semble entretenir l'espoir d'un « réenchantement du monde » (*alle Welt anzaubern*) : il s'agit d'un passage des *Considérations intermédiaires* où le sociologue de Heidelberg se réfère à la sphère érotique et à l'amour heureux.

9 Cette remarque est intéressante, parce qu'elle est révélatrice d'une notion que A.F. Pierucci n'a pas suffisamment prise en compte : dans la seconde forme de la *Entzauberung*, celle qui résulte du principe de « domination par le calcul », le concept de *Zauber* est beaucoup plus ample que celui de « magie » au sens technique : il s'agit de toutes les « valeurs ultimes » enchantées, de tout ce qui reste « incalculable », non rationalisable, de tout ce qui donne un sens – éthique, religieux, culturel, érotique – à la vie. D'où l'importance du diagnostic critique de Weber, que l'auteur tend à sous-estimer, au profit du premier sens, plus « technique » et historique : le processus de « démagification » de la religion, du judaïsme antique jusqu'au calvinisme ascétique. Or, le diagnostic wébérien a laissé son empreinte, par la médiation de l'École de Frankfurt, sur toute la théorie critique du XX<sup>e</sup> siècle.

10 De toute manière, nous avons, avec ce livre brésilien qui mériterait bien une traduction française, une contribution scientifique importante et une pièce incontournable pour le futur débat sur le concept wébérien de désenchantement du monde qui a encore de beaux jours devant lui.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

« Antonio Flavio Pierucci, *O desencantamento do mundo. Todos os passos do conceito em Max Weber* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-58, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3215>

#### Référence papier

« Antonio Flavio Pierucci, *O desencantamento do mundo. Todos os passos do conceito em Max Weber* », *Archives de sciences sociales des religions*, 131-132 | 2005, 215-311.

---

### **Droits d'auteur**

© Archives de sciences sociales des religions